

Le curé de Terreblanche ne prêta qu'une oreille fort distraite à tout ce verbiage. Sa préoccupation c'était Jeanne.

Le visage de la jeune fille était empreint d'une tristesse indéfinissable. Pâle, abattue, les yeux vagues, elle semblait vivre sous l'empire d'une idée fixe, absorbante. L'âme du prêtre se sentit touchée d'une compassion immense.

La comtesse, au contraire, était plus vive, plus enjouée que de coutume. Son regard assuré, son air de triomphe, formaient un contraste frappant avec l'affaissement douloureux de sa fille. On sentait que son cœur s'était gonflé d'une joie maligne à mesure qu'elle avait vu plier ce pauvre roseau qu'elle voulait briser à tout prix, pour donner satisfaction à l'étrange amour qu'elle prétendait lui porter.

Elle minauda, caqueta et prit congé. Le prêtre avait à peine eu le temps de prononcer quelques paroles. Le lendemain, le château de Barreix était vide de nouveau.

L'hiver se passa sans dissiper l'étonnement douloureux dans lequel cette visite avait jeté le curé de Terreblanche. Il n'arrivait pas à comprendre comment une mère pouvait jouer avec une pareille désinvolture l'avenir et le bonheur de son enfant.

Au printemps, il reçut une large enveloppe au chiffre de la Comtesse de Barreix. A sa vue, la figure du prêtre subit une crispation douloureuse, il murmura en l'ouvrant :

“ Elle m'envoie son bulletin de victoire. ”

Il lut, en effet :

“ Mme la Ctsse de Barreix a l'honneur de vous faire part du mariage de sa fille Jeanne avec lord O'Kinley. ”

A cette nouvelle à laquelle il s'attendait pourtant depuis sa dernière entrevue avec ses nobles paroissiennes, lui l'homme si calme, si indulgent et si doux, eut un mouvement irrésistible d'impatience. Il froissa vivement la lettre dans sa main et balbutia : “ Si le châtement d'un pareil crime ne tombait pas tout d'abord sur ceux qui en sont les victimes, il y aurait du plaisir à le voir descendre du ciel. ”

Puis, confus de sa vivacité, il alla s'agenouiller sur son prie-Dieu, sous le regard du grand Christ qu'il avait consulté jadis au moment de porter sa décision suprême sur l'âme si impitoyablement sacrifiée à une mesquine ambition, et il demeura plongé dans une prière fervente.

Quelques jours plus tard, le château de Barreix était en fête.